

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

Mrs Readish dit ces trois mots d'une voix dure, avec ce ton sec de commandement qu'ont les Russes et les Anglais, en parlant à leurs serviteurs. Après avoir allumé la cigarette, elle s'accouda sur la table, et gracieusement : —Je le répète, monsieur, vous me plaisez beaucoup. Et moi est-ce que je vous plaise ?

—Tranquille, elle se leva et vint se camper devant Roland, les lèvres entr'ouvertes avec un sourire provocant et moqueur. —La question n'est pas là, madame, riposta le jeune homme sans se départir de son calme glacial. Vous avez besoin, m'a-t-on dit, d'un homme qui parle l'anglais, le français et l'allemand. Je crois que je puis vous rendre service dans le voyage que vous entreprenez. Avant de me conclure, je désire être sûr que nous sommes bien d'accord.

Un peu dépitée, Mrs Readish retourna s'asseoir sur la chaise longue. —Je croyais cependant vous avoir dit, monsieur, —Que vous acceptiez mes conditions au point de vue de l'argent ? En effet, madame, mais il est d'autres que je désire avoir l'honneur de vous soumettre. Vous me trouvez toujours attentionné, puisque vous êtes une femme, et désireux de vous être agréable, puis-je que je suis un galant homme. Par contre, j'exige qu'on ait envers moi la courtoisie dont je ne suis jamais avare envers les autres.

Impossible de ne pas comprendre le sens de ces paroles très nettes. Un éclair traversa les yeux de Mrs Readish; elle regarda Roland, d'un air de défi. Raide et indifférent, il restait dédaigneux des impatiences et des nervosités de cette créature bizarre. Se rappela-t-elle tout à coup les demi-confidences de René Salvère? Mobilisé d'esprit, comme toutes les Slaves, elle s'imagina, sans doute, qu'elle avait affaire à un grand seigneur russe.

—Ne craignez rien, monsieur, je suis trop bien née pour me commander votre dédicace. Un nasard nous a rapprochés; j'espère que vous ne le regretterez pas. Votre susceptibilité inquiète assez naturelle; mais il y a un moyen bien simple de nous accorder. J'estime que mon voyage durera à peu près un an. M. Salvère m'a demandé de vous remettre à l'avance trois mois de vos appointements; vous en recevrez six. En quelques semaines nous juger l'un et l'autre; l'un et l'autre nous aurons le droit de nous séparer si mon caractère vous déplaît ou si le vôtre ne m'agrée pas.

La confiance de Mrs Readish, sa générosité, frappèrent Roland. —Je suis très touché de vos paroles, madame, mais je decline l'offre que vous voudriez me faire. Ce serait un contrat léonin qui j'aurais tous les avantages. Restons dans les conditions fixées par M. Salvère. Il est équitable que je touche le quart de mon traitement avant de partir, puis que je quitte pour vous accompagner la position que j'occupe. Je ne me reconnais pas le droit d'accepter davantage.

Mrs Readish eut un léger haussement d'épaules; elle replia son d'un ton sec : —Comme vous voudrez, monsieur. —Il y eut un petit silence; puis, tendant la main au jeune homme avec un geste félin : —Nous sommes d'accord ? —Entièrement. —Je pars dans trois jours. Veuillez me laisser votre adresse; je vous enverrai d'un main un ticket de Paris à New-York. Si vous voulez bien m'attendre jusqu'à neuf heures du matin au gûchet de la gare du Havre, nous ferons route ensemble. Roland sauta Mrs Readish et prit congé. Une heure après, il rejoignait René au rendez-vous fixe. —Eh bien! comment s'est passée l'entrevue ? —Fort bien. —Monfranchet était en verve aussi qu'autrefois. Il racontait gaiement sa visite à l'hôtel Bristol. Salvère se mit à rire. —Je connais peu Mrs Readish dit-il, mais assez pour comprendre qu'à son insu tu as frappé un coup de maître; tu es montré orgueilleux et fier comme un coq. C'est une Russe, et les Russes demen-

dent à être traités de cette façon-là, ds même que le lapin demande à être sauté! Seulement tu as commis une sottise.

—Laquelle? —On t'offrait six mille francs, il fallait les prendre. C'était une assurance contre les caprices de Mrs Readish; après tout, n'as-tu peut-être pas à les redouter. Ce que je vois de plus clair dans ton récit, c'est qu'avant six semaines, ma belle cliente sera éprise de toi.

—L'idée parut si bouffonne à Roland qu'il eut un accès d'hilarité. —Ne blague pas! Je suis très sérieux. Cette femme a la manie de con voler en justes noces ayant déjà enterré deux maris, elle doit rêver d'en.....consommer un troisième! Grâce à moi, elle te croit un héros de roman, et s'imagina que sous le nom de M. Salvère se cache un grand seigneur désargenté. Tu fiera-tu fait le reste.

Roland hocha la tête. —C'est ce qui pourra arriver de plus fâcheux, car je le tuerais comme la peste, mais fallait-il payer le voyage pour rentrer en France. Autre chose; quelle démarche me conseilles-tu vis-à-vis de ton père? —Ecris-lui purement et simplement une lettre polie, en lui disant que tu n'as vu. On te verra-tu demain ? —Rue Cardinet, je ne veux pas quitter ma sœur pendant les quelques heures de répit qui me sont données.

Le soir, Roland, sa sœur et Aristide se trouvaient comme autrefois réunis dans le mansarde du cinquième étage. La jeune fille et son fiancé approuvèrent la résolution prise. Sans doute, il était dur de se séparer. Elle, Alice, souffrait beaucoup de la pensée que son frère ne serait pas là le jour du mariage; mais la somme promise par l'étranger assurait l'avenir. Tout d'abord elle voyait refusé les deux mille francs que Roland lui offrait, mais celui-ci eut une réponse catégorique : ou Alice disait oui, ou Mrs Readish partirait seule. La jeune fille dut céder, bientôt convaincue au reste par les arguments d'Aristide. Le voyage durait un an; Roland aurait, à son retour, économisé six mille francs, presque un petit fortune. L'employé calculait que son beau-frère ne dépenserait pas plus de cent louis, puisque les frais n'étaient pas à sa charge. Ces trois étres si durement éprouvés se rapprochèrent de nouveau à leurs espérances disparues. Avec les deux mille francs de sa dot, Alice pouvait entrer au Conservatoire pendant une première année; l'argent rapporté d'Amérique promettait de nouvelles années d'existence paisible. Alors tous les rêves évanouis redevinrent des réalités. Livres de soucis, affranchis du labeur qu'aidait Alice et Roland touchaient enfin au but. Elle, à l'opéra; lui, agrégé et docteur en lettres. Souds les trois songeaient si bien à l'avenir, qu'ils en oublièrent l'heure présente, les offres du départ, les inquiétudes de la séparation et de l'absence. Mais Alice montra tant de courage que Roland eut la force de combattre sa douleur.

Au jour dit, Mrs Readish envoya un chèque de trois mille francs sur la Banque de France et le ticket jusqu'à New-York. Roland ne voulut pas qu'Alice et Aristide l'accompagnassent à la gare. Il ne se sentait pas assez fort pour subir l'angoisse d'un double adieu. Mais quand il se retrouva seul dans la voiture qui l'emportait, il foudit en larmes le cœur brisé.

De Paris au Havre, Mrs Readish essaya la conquête de Roland. Vraiment, elle paraissait charmante, cette jeune femme. Un peu paradoxale, un peu coquette, mais d'humeur facile et gaie. Elle avait beaucoup voyagé et sa mémoire fidèle la servait à propos. Monfranchet la laissait parler, autant pour le plaisir de l'entendre que pour ne pas sortir de la réserve qu'il s'imposait. Il serait très poli, mais très froid, car il redoutait surtout les familiarités de sa compagne de route. Au-delà de Rouen, l'entraîn de Mrs Readish tomba tout à coup. L'éclair des yeux s'éteignit, les chairs du visage s'amollirent, et d'innombrables rides se creusèrent sur les tempes et sur le cou. Elle vieillait ab brusquement de dix années, redevenant la créature épuisée et géignante que Roland avait vu le premier jour.

Il connaissait des cas pathologiques analogues à celui de cette malheureuse. Les morphinomanes sont presque inguérissables. Comme toutes ses pareilles, Mrs Readish ne vivait plus qu'avec son poison. Six fois par jour, elle se faisait des injections sous-cutanées, qui, seules, lui rendaient une force factice et un éclat passager. Pris de pitié, Roland la

contemplant, étendue sur les coussins et secouée par des tremblements nerveux.

—Je suis malade, si malade! murmura-t-elle d'une voix indolente. —Nelly, assise à l'autre extrémité du wagon, savait à quoi s'en tenir. Elle préparait tranquillement la seringue d'argent et la petite fiole, attendant les ordres de sa maîtresse. Une jolie fille, cette femme de chambre, au visage pâle et triste, aux allures discrètes.

—Je suis malade, si malade! dit pour la seconde fois la maniaque. Nelly, ma morphine! —Sans prononcer un mot, la jeune fille lui tendit la seringue d'argent. Mrs Readish se souleva à la présence du jeune homme, et se fit une piqûre au bras puis elle se recoucha de nouveau sur les coussins, en fermant les yeux. Machinalement, Roland et Nelly échangèrent un regard. Celui de Roland signifiait : —Comme je vous plains d'être au service d'une pareille folle! et celui de Nelly semblait répondre : —Vous en verrez bien d'autres!

—Puis la jeune fille rongit, et, toujours triste et silencieuse, reprit la place qu'elle occupait. Cinq minutes plus tard, Mrs Readish retrouvait sa verve et son entrain. —Vous avez l'air en-core plus étonné que l'autre jour, dit-elle au jeune homme. —Je ne suis pas étonné, madame; je vous plains de tout mon cœur.

—Ah! répliqua-t-elle avec un peu de hauteur. —Après un court silence, elle ajouta, d'une voix très douce, avec un sourire : —Vous avez bon cœur, mon cher compagnon de voyage. Oui, c'est une terrible manie que la mienne. Une première fois déjà, il y a deux ans, j'ai voulu m'en guérir. Je suis allée à Berlin, où existe le seul hôpital pour les maladies de ce genre. Le gouverneur de police m'a fait signer un papier par lequel je m'engageais à rester prisonnière pendant trois mois. Malheureusement, il y a quelques semaines, je suis retombée dans mon vice. Mais parlons d'autre chose.....

A une heure, les voyageurs arrivèrent au Havre et descendirent à l'hôtel; le Pèreire ne le quittant que le lendemain matin, Mme Readish s'ex usa au, rés de Roland; elle était forcée de le quitter jusqu'au dîner; deux de ses autres, installés à Frascati, réclamaient sa visite. R-ellement, elle montrait beaucoup de tact pour ne pas oublier au jeune homme la difficulté de sa position. Une sorte d'intimité se nouait entre eux, à leur insu; et quand ils se retrouvèrent le soir, dans la grande salle de l'hôtel, elle en toilette, lui en habit noir, on eût dit d'anciens amis que les hasards d'un voyage ont soudainement rapprochés. La jeune femme mangea de bon appétit, bavardant avec Roland et déblatrant mille folies. Puis, ils passèrent au salon pour achever la soirée. Quand ils furent seuls, elle dit en riant : —Quel est votre petit nom ? —Roland. —Cela ne vous agace pas de m'appeler tout le temps "Madame" ? —Nallement.

—Oui, vous autres Français, vous croyez que c'est respectueux! Les Russes et les Américains sont tout de suite à leur aise. Ainsi je vous demandai la permission de dire devant tout le monde; n'échâtes au lieu de votre sempiternel "Madame", donnez-moi mon prénom, qui est Sacha.

Roland se sentait parfois choqué par le ton et les allures de Mrs Readish. Voulait-elle affecter de le traiter en homme du monde, ou cachait-elle une arrière-pensée? Dans le doute, il résolut de ne pas se départir de sa réserve et de sa politesse. —Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, répliqua-t-il. Ne croyez-vous pas que cette familiarité.....apparaîtrait semblait un peu extraordinaire? —Comme vous voudrez! dit-elle, en haussant les épaules, selon son habitude. —On apportait les liqueurs; elle fit mettre le plateau devant elle près de la cheminée. —Que désirez-vous prendre? demanda-t-elle à Roland. —Rien, madame, je vous remercie. —On! je suis moins sobre que vous!

Elle saisit la bouteille de fine champagne et remplit un petit verre, qu'elle avala d'un trait, avec le coup de main sec et rapide des baveurs émérites. Puis, tirant un porte-cigarettes en argent niellé : —Continuer

Bryson, Graham & Cie.

Plus Grands Detailleurs MATERIELS A ROBES.

Nos affaires ont tellement augmenté et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obligés de nous trouver plus de place pour certains de nos départements.

Soies a Robes Noires et de Couleur, Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie, Cashmeres, Henriettes, Etc.

Ce grand mouvement de Matériaux a Robe sera court, prompt et décisif, et nous avons en conséquence préparé nos armes et

Coupe Beaucoup Nos Prix. MEUBLES ET TAPIS, Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Generaux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and raised in the Percheron region and registered in the Percheron and American stud books.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIES. Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (du Feau, du Linget, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND. Fournisseur de la Cour de Brusse.

YONGE D'OR SOLIDE. 35c. pour un jone valant \$2. Ce jone est fabriqué d'une composition spéciale...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. A small advertisement for a medicinal product.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GROSSETE. MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns for destinations (e.g., WEST, QUEBEC, MONTREAL, NEW-YORK, BOSTON) and arrival/departure times.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles...

LINIMENT GÉNEAU 30 ANS DE SUCCÈS. Remède pour les douleurs, rhumatismes, etc.

Publié par la ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir Un An en Ville \$ 4. Un An par la Poste \$ 3. 12eme. ANNEE No CRITIQUE LES-MEMOIRES DU PRINCE TALLEYRAND M. de Talleyrand s'est fait chez les morts que les affa France étaient dans l'embra que l'on pensait à lui. Apr quantes trois ans de retraite, vient, il s'offre. Mais fit-il ché des morts? La suprême de ce homme, c'est de jamais souffrir que l'oubli l'chât un instant, dans le pe oubliés rapides. Depuis un siècle, la maigre main sortt elle écarte patiemment le li la ronce. Le prince n'a pas un jour d'occuper les espi reindre demain, comme on d'une absence. Il a fait sa méthodiquement, ainsi qu' le matin où les alliés entrèr Paris; il a mis sa poudre, c ses attitudes, préparé ses m s'est pourvu d'une solide d pour défendre les principes vernement existant. Demain la ville se précipitera dans le qu'il ouvre, comme elle jadis rue Saint Florentin. demain, vous verrez qu'on le qu'il se fera ministre. Il nou nera tous, il ne s'étonnera d ni de personne, il reconnaît cileusement ses collègues. Je n'ai pas à raconter les tures de ces fameux Mémoire cun en est instruit. On con tra en les lisant pourquoi Baccout a reculé l'échecque naire; ce réquisitoire posthu naire guère parlait sous le d'un Napoléon. Les Mémoire gagné de tomber entre les t'un dernier dépositaire, le qualifié pour le faire valoir bénéficiaire de son autorité d questions historiques, et sur la garantie de sa parole. Ne pas que ce soit un hasard; c core une habileté de l'alle L'homme d'Etat qui eut tou réussites, tous les bonheurs, n'est pas allé chercher un c'ant parmi ses pareils; inq un seul point, craignant l'ac peu froid des âmes hautes, il se procurer un parrain qui leur respect. Une obligante communi m'a permis de lire les Memoi veille de leur apparition; je brièvement ce qu'on y trouve. Ceci n'est qu'un premier levé carte, une reconnaissance à ces volumes décausés, éni ques et décevants; ils font p sous les yeux des pages d'un re indicible, de graves d tions historiques, des mo franchement ennuyeux. On dait la suite d'une vie si agit révélation peu secrets d'Etat plie de malices sur les cont rains. Rien de pareil; à quelques éclaircies sur des in de cette vie, puis des ves rales sur trois ou quatre g diplomatiques, des document mémoires, au sens que ce mot porte dans les chancelleries, dain, l'attention lassée se révé c'est une réflexion d'un tour table, c'est, entre deux lignes fleche empoisonnée, décochée gligement; c'est trente lign gravent une scène inoubliab au hasard dans une période o reste nous est cédé. Parco cet étrange livre à vue de pay nous abandonnant au fil de pressions contradictoires qu'i cite. Un premier chapitre éblou l'enfance, l'éducation, les e dans le monde de l'abbé de gard. J'allais ajouter; sa vo comme il protesterait cont mot! Ce chapitre rappelle les semblables des Mémoires d to mbe. C'est la même temp vere donnée à deux âmes rentes. Avec de tout autre tes, le récit de Talleyrand cède en rien à celui de Ch brienl pour la beauté, pour tion. Oui, pour l'émotion, une, plus profonde, quand conte son enfance isolée. Il n encore mis le masque du li Dans la suite, il ne le dé qu'un instant, en 1814, qu